

L'ÉCOLE BUISSONNIÈRE



Un film de Nicolas Vanier

Avec François Cluzet, Jean Scandel, Eric Elmosnino, François Berléand, Valérie Karsenti

Download photos:

Press server: <http://www.frenetic.ch/fr/espace-pro/details//++/id/1094>

Sortie: **le 11 octobre 2017**

Durée: **116 min**

MEDIA CONTACTS

Eric Bouzigon
Tel. 079 320 63 82
eric@filmsuite.net

DISTRIBUTION

FRENETIC FILMS AG
Lagerstrasse 102 • 8004 Zürich
Tel. 044 488 44 00 • Fax 044 488 44 11
www.frenetic.ch

SYNOPSIS

Paris 1930.

Paul n'a toujours eu qu'un seul et même horizon : les hauts murs de l'orphelinat, sévère bâtisse de la banlieue ouvrière parisienne.

Confié à une joyeuse dame de la campagne, Célestine et à son mari, Borel, le garde-chasse un peu raide d'un vaste domaine en Sologne, l'enfant des villes, récalcitrant et buté, arrive dans un monde mystérieux et inquiétant, celui d'une région souveraine et sauvage.

L'immense forêt, les étangs embrumés, les landes et les champs, tout ici appartient au Comte de la Fresnaye, un veuf taciturne qui vit solitaire dans son manoir.

Le Comte tolère les braconniers sur le domaine mais Borel les traque sans relâche et s'acharne sur le plus rusé et insaisissable d'entre eux, Totoche.

Au cœur de la féérique Sologne, aux côtés du braconnier, grand amoureux de la nature, Paul va faire l'apprentissage de la vie mais aussi celui de la forêt et de ses secrets.

Un secret encore plus lourd pèse sur le domaine, car Paul n'est pas venu là par hasard...



ENTRETIEN AVEC NICOLAS VANIER

Pour comprendre Nicolas Vanier, il est nécessaire de remonter à vos origines. Et même si vous êtes né au Sénégal, c'est la Sologne qui apparaît comme votre terre natale...

Je n'ai en effet passé que quelques jours au Sénégal où mon père faisait son service militaire. Qui sait ? Ai-je eu un coup de chaud qui m'a poussé à préférer les grands froids mais c'est la Sologne qui a fait ce que je suis : un amoureux de la nature et de la vie sauvage...

Et des grands espaces aussi finalement puisque cette région en regorge...

Je rends effectivement hommage à cette féérique région sauvage dans L'ÉCOLE BUISSONNIÈRE comme je l'avais fait dans LE DERNIER TRAPPEUR pour les montagnes rocheuses du Canada, la Sibérie pour LOUP ou la montagne pour BELLE ET SÉBASTIEN. Il était naturel que je revienne chez moi pour ce film, sur ce territoire que j'aime et où j'ai développé, dans les pas de mon grand-père, mon goût pour la nature et ma connaissance de la forêt et des animaux.

Mais dans vos films, la nature ne peut aller sans l'humain...

Je trouve qu'il n'y a rien de plus triste qu'un territoire déserté par les hommes. Une nature sans hommes est pour moi une nature vide, triste. Je l'ai d'ailleurs encore observé il y a quelques mois lorsque j'ai traversé le Canada. J'y ai vu nombres d'endroits, de villages, autrefois peuplés par les trappeurs et les indiens qui sont aujourd'hui des ruines, déserts.

Est-ce que le petit Paul de L'ÉCOLE BUISSONNIÈRE ressemble au Nicolas que vous étiez ?

Même si je ne suis pas un enfant de la ville, même si je suis né avec des bottes aux pieds et une canne à pêche à la main, il y a de mes souvenirs d'enfance dans l'émerveillement de Paul quand il découvre la nature et ces hommes qui peuplent la Sologne. Ils sont parfois un peu rudes mais on a vite fait de découvrir qu'ils sont généreux. Plus généralement, mes sources d'inspiration sont multiples. Elles viennent du roman que j'ai écrit sur la Sologne, Le Grand Brame, mais aussi de l'œuvre de Maurice Genevoix (Raboliot, La Dernière Harde) ou encore de Alain Fournier avec son magnifique Grand Meaulnes.

Vous aviez ce projet dans la tête depuis longtemps ?

Oui, mais de manière inconsciente. L'écriture du Grand Brame a été un détonateur. Après, il s'agissait aussi d'être disponible, un film entraînant souvent un autre. J'avais en tout cas cette envie de revenir à la maison. Cela s'est fait de façon naturelle et progressive.

Pourquoi ce choix des années 30 ?

C'est un choix tout d'abord esthétique. Je recherchais ce mariage parfait entre les couleurs, les textures et la nature, à une époque que l'on pouvait qualifier de flamboyante en Sologne. Je réfère nettement l'allure des chasseurs de l'époque à celle d'aujourd'hui avec leurs vêtements high-tech et fluo ! Et ne parlons pas des comportements de nombre d'entre eux qui n'ont rien à voir avec ceux dont je parle dans le film : des hommes qui connaissent et respectent la nature.

François Cluzet parle de L'ÉCOLE BUISSONNIÈRE comme «d'un film d'auteur à grand spectacle». Vous êtes d'accord avec lui ?

Je pense que c'est assez juste car la nature est un des acteurs principaux du film avec lequel il a fallu composer. Mais la nature a été très conciliante sur le tournage, nous avons bénéficié de conditions parfaites, que ce soit la météo ou la lumière. Mon idée était de laisser la nature s'exprimer au gré de

l'histoire que nous voulions raconter. Et pour cela, la Sologne a été généreuse. Elle sait que je l'aime et elle me l'a bien rendu...

Comment avez-vous choisi les lieux de tournage ?

La Sologne offrait de nombreuses possibilités mais il s'agissait aussi de respecter le temps du récit. Pour prendre l'exemple de la place du marché que l'on voit dans le film, nous avons recherché en vain des villages qui n'avaient pas trop été dénaturés. Ce qui a été difficile. Nous avons donc décidé d'en reconstituer un dans un hameau abandonné puis restauré par un passionné... Pour le reste, nous avons tourné dans des décors existants, des écoles et, bien sûr, le château du film. De plus, les figurants sont tous des solognots. Nous avons lancé des appels dans différentes mairies et le retour a été enthousiaste. Il y avait des files d'attente de plusieurs heures pour s'inscrire!

Comment avez-vous évité l'écueil de la reconstitution, à savoir des décors qui «font» trop années 30 ?

Ce n'est pas facile et avec mon chef décorateur nous avons été très vigilants. L'un des écueils, quand on filme les années 30, est d'utiliser des accessoires ou des costumes préservés, notamment par les musées. Or, dans les années 30, il y avait aussi des vélos neufs par exemple ! J'ai donc demandé à mon équipe décoration de travailler la patine des accessoires, en prenant soin de garder le style des années 30 mais sans tomber dans les objets chinés et vieilliss.

Jean Scandel qui fait ses débuts à l'écran dans le rôle de Paul est un nouveau-venu. Comment l'avez-vous déniché ?

Nous nous sommes lancés dans un grand casting national où plus de 2000 jeunes garçons se sont présentés. J'ai sélectionné une trentaine d'entre eux puis nous avons fait des essais avec 6 jeunes acteurs. Jean s'est finalement imposé par son intelligence et son sens du jeu. Il faut dire qu'il a dû donner dès le début la réplique à François Cluzet qui est venu en personne pour ces essais. C'est un jeune garçon naturellement doué mais j'ai également décelé chez lui une sorte de fêlure, quelque chose d'intérieur, de très touchant, qui le rendait crédible comme petit orphelin. Je n'ai jamais regretté ce choix, je le trouve merveilleux.

Comment tourner avec un enfant ?

Il faut l'aimer. Comme un réalisateur est un peu amoureux de son actrice quand il la sublime, je devais avoir de l'empathie pour Jean. J'avais ressenti la même proximité avec Félix sur le tournage de BELLE ET SÉBASTIEN. À partir de là, il faut travailler avec eux, leur faire prendre du plaisir en jouant, les reconforter et les aiguiller.

Qu'est-ce qui est le plus difficile finalement? Tourner avec des acteurs connus, des enfants ou des animaux ?

Dans le cinéma, on dit souvent que le plus difficile est de tourner avec des animaux, avec des enfants ou encore en extérieurs. Nous avons cumulé les trois ! Cela peut en repousser certains mais c'est ce qui me passionne. Quand un animal rechigne à faire le mouvement attendu, je ne perds jamais patience. Je cherche juste à trouver le moyen de lui faire faire ce dont nous avons besoin. Travailler avec des dresseurs et des animaux est un défi auquel je suis rompu. Mais c'est avant tout un travail d'équipe. C'est essentiel. J'ai une grande confiance envers les gens qui travaillent avec moi, chef opérateur, premier assistant, chef déco, costumes... J'ai fait beaucoup de films avec eux, nous avons connu des drames et des tournages extrêmes. La confiance que je leur accorde m'a permis de me concentrer sur la direction d'acteurs.

Justement ce sont d'autres acteurs à dompter. Commençons par François Cluzet. Comment s'est passée votre rencontre ?

François a tout de suite été conquis par le scénario, puis notre rencontre s'est transformée en une relation privilégiée. Nous nous sommes retrouvés en Sologne, nous avons pêché, fait des balades en forêt, nous avons approché des sangliers et des chevreuils. Puis est venu le temps du tournage que j'appréhendais un peu. François est un acteur dont la carrière parle pour elle-même. J'avais le trac mais il a été rassurant. Dès les premières prises, j'ai oublié que je filmais François Cluzet. Il était Totoche, un point c'est tout ! Et dès le premier soir, il est venu me voir pour me dire combien il était heureux de travailler avec moi à la fabrication de ce personnage. Pour un metteur en scène pouvoir travailler avec de tels acteurs, c'est comme pour un violoniste de jouer sur un Stradivarius !

Vous aviez découvert Valérie Karsenti à la télévision ?

Oui j'ai regardé ce qu'elle a fait auparavant et j'ai été étonné par l'amplitude de son jeu d'actrice. Elle est étonnante dans ce film, sensible, drôle et émouvante. Quand je pense que certains rechignent à travailler avec des acteurs de télévision, belle leçon.

Et en ce qui concerne Éric Elmosnino et François Berléand ?

Encore une fois, ce sont des acteurs qui me tenaient à cœur. Je ne voyais personne d'autre qu'Éric pour jouer «mon» Borel. C'était lui ! Il s'est imposé naturellement avec son habilité à jouer constamment sur les registres comiques et dramatiques. Il a cette naïveté touchante. Même chose pour François à qui le rôle du Comte allait comme un gant. Il y avait entre eux tous une bienveillance étonnante. Chacun cherchait toujours à élever l'autre. Dans cette ambiance bienveillante et constructive, j'ai véritablement pris mon pied dans mon rôle de metteur en scène, en allant chercher dans leurs incroyables registres de jeux, dans leurs propositions, ce qu'il fallait pour notre histoire.

L'un des thèmes de L'ÉCOLE BUISSONNIÈRE, c'est aussi le retour à certaines valeurs perdues...

Si ce film peut convaincre les plus jeunes de quitter un peu leurs jeux vidéo pour aller à la pêche, ce sera une bonne chose ! La nature permet la transmission de valeurs qui passaient jadis par l'apprentissage de ces pratiques. Il y avait une sorte de passage de flambeau entre générations qu'on ne connaît plus aujourd'hui. Lorsque nous avons tourné la scène du marché dans ce décor reconstitué en place de village, beaucoup de figurants locaux sont venus me voir en me disant : «Mon dieu, c'était un moment de dialogue, de partage pendant des heures alors qu'aujourd'hui, on va pousser son caddie dans un supermarché.» Je ne suis pas rétrograde pour un sou mais je trouve l'époque actuelle sidérante. Le temps s'est accéléré comme jamais ces 50 dernières années. Je pense qu'il faut désormais réfléchir à une société plus humaine ; remettre certaines valeurs au goût du jour en les modernisant et en les adaptant. Le monde tel qu'il est aujourd'hui n'est plus vivable, ne serait-ce que pour les questions environnementales. Nous consommons plus que ce que la terre produit et nous émettons plus de gaz carbonique que ce que la terre est capable d'absorber. Nous sommes donc en faillite et nous devons changer de cap. Je suis heureux que ces thèmes commencent à interpeler le public. L'ÉCOLE BUISSONNIÈRE est une fiction qui n'a pas la prétention de changer les choses ou de porter un message. Mais c'est ma façon de susciter un débat.

Vous revendiquez-vous écologiste ?

Je n'aime pas cette appellation puisque l'écologie politique n'a pas forcément montré son meilleur visage ces dernières années. Si le terme est galvaudé, il n'en reste pas moins essentiel. Je suis de ceux qui veulent protéger une planète qui va mal. Quitte à prendre des positions compliquées comme je l'ai fait lorsque je me suis engagé pour la régulation des loups. Je pense qu'il y a des

passerelles à construire, par exemple entre les chasseurs et les défenseurs de l'environnement. L'un peut être complémentaire de l'autre. Il faut reconstruire ensemble.

Quel a été le déclic qui vous a poussé de l'aventure au cinéma ?

C'est vraiment une suite logique. J'ai toujours filmé mes expéditions et j'ai rapidement compris que le grand écran était plus à même de magnifier la puissance des images. C'est ce que j'ai fait avec LE DERNIER TRAPPEUR, après avoir beaucoup travaillé sur des documentaires pour la télévision. Puis le succès du film m'a permis de continuer, moi qui ne connaissais personne dans le monde du cinéma. Sans ce succès, je n'aurais sûrement pas eu de seconde chance. Puis le second glissement s'est opéré avec mon envie de mettre en scène et de diriger des acteurs. En tant qu'auteur, j'avais déjà connu ce cheminement, passant progressivement des récits d'aventures à la fiction pure, avec succès. D'ailleurs, lorsque j'ai publié Le Chant du Grand Nord, j'ai ressenti d'un coup une incroyable liberté. Je pouvais enfin créer mes propres personnages, m'évader, moi qui devenais à cette époque, un peu prisonnier de mes propres histoires.

Et vous allez continuer à vous évader ?

J'ai rattaché les gants puisque pour des raisons diverses, j'ai effectué cette année ma dernière grande expédition avec mes chiens de traîneau. J'ai aujourd'hui de grandes envies de cinéma. Je travaille d'ailleurs sur plusieurs projets, dont une comédie.

NICOLAS VANIER · REPÈRES BIOGRAPHIQUES



Aventurier, écrivain, photographe et réalisateur, mais aussi grand défenseur de la nature dans toute sa diversité, Nicolas Vanier, cet insatiable voyageur du froid suit depuis plus de 30 ans un parcours hors normes. Il a rapporté quantité d'images et de témoignages de ces multiples épopées au Canada, en Sibérie, Mongolie, Laponie, Chine ou Alaska... Avec plus de cinquante livres publiés, une vingtaine d'expéditions et autant de films, Nicolas a fédéré autour de lui un public fidèle, sensible à sa passion des grands espaces et aux valeurs qu'il véhicule où trône le respect de la nature et des hommes.

Né à Dakar au Sénégal en 1963, Nicolas n'a que quelques jours quand il rejoint la Sologne dans la ferme familiale. Il fait ensuite ses études au Lycée Agricole de Montargis, puis une maîtrise en commerce international. Passionné très tôt par ce qu'il appelle les «pays d'en haut», il commence ses expéditions en traversant à pied la Laponie puis en canoë la péninsule du Québec-Labrador. Il effectue, à l'âge de 20 ans, sa première expédition en traîneau à chiens au Canada. Trois ans plus tard, il traverse pendant un an et demi l'ouest du continent américain depuis les montagnes rocheuses jusqu'au détroit de Béring en Alaska. En 1990, Nicolas Vanier traverse intégralement la Sibérie du lac Baïkal jusqu'à l'océan Arctique durant presque deux ans. En 1993, il partage la vie d'un peuple nomade éleveur de rennes au cœur des montagnes Verkoïansk, en Sibérie. C'est cette profonde amitié avec Nicolai, le chef du clan, qui lui inspirera le roman et le film LOUP. Un an plus tard, c'est au Canada qu'on le retrouve, au cœur des montagnes rocheuses avec sa femme et sa petite fille Montaine, surnommée «l'enfant des neiges», alors âgée d'un an et demi. En 1996, Nicolas Vanier constitue son propre attelage et participe à la plus difficile course de chiens de traîneaux : la Yukon Quest, qui parcourt plus de 1600 kilomètres dans le grand nord Canadien et l'Alaska (il s'alignera au départ de cette course de nouveau en 2002 et 2015).

À l'orée du nouveau siècle, L'Odyssée Blanche lui permet de réaliser une performance avec ses chiens : la traversée du Canada, depuis l'Alaska jusqu'à Québec en moins de cent jours, soit 8600 kilomètres d'un bout à l'autre du continent ! En 2004, il organise avec Dominique Grandjean et Henry Kam la première édition de la Grande Odyssée dans les Alpes, une course européenne de traîneaux à chiens de 1 000 kilomètres. Puis l'année suivante, Nicolas Vanier poursuit ce qu'il avait entamé avec l'Odyssée Blanche. Cette fois, L'Odyssée Sibérienne prend son départ sur les berges du lac Baïkal pour une arrivée 8000 km plus tard sur la Place Rouge à Moscou ! Aventurier insatiable, Nicolas reviendra en 2013 avec le dernier tome de sa trilogie : l'Odyssée Sauvage en parcourant avec ses 10 chiens les territoires les plus sauvages de la côte pacifique de la Sibérie, jusqu'aux rives gelées du lac Baïkal, en passant par la Chine et la Mongolie, soit près de 6000 km en moins de 3 mois !

Après plusieurs participations à la Yukon Quest où il brillera en 2015 en arrivant 9ème, Nicolas Vanier entame le 4 mars 2017 sa dernière grande aventure avec des chiens en prenant le départ de l'Iditarod qui traverse toute l'Alaska.

Désormais, il souhaite se consacrer pleinement à l'une de ses autres passions, le cinéma.

L'image a en effet toujours été un partenaire privilégié de Nicolas Vanier, un goût qui va l'amener à filmer ses expéditions pour des courts métrages et des documentaires. Le succès étant rapidement au rendez-vous notamment à la télévision et en vidéo, Nicolas Vanier va naturellement passer le cap du grand écran pour raconter ses expéditions mais aussi faire partager ses histoires humaines. Après avoir réalisé plusieurs courts métrages et documentaires entre 1985 et 1989 (COUREUR DES BOIS, CARAVANE, RIVIÈRES OUVERTES, PARTAGE DES EAUX), il réalise en 1995 son premier long métrage documentaire pour le cinéma, L'ENFANT DES NEIGES, inspiré de son voyage avec sa petite fille Montaine. Après un retour au documentaire en 1999 avec L'ODYSSÉE BLANCHE, Nicolas Vanier revient au grand écran en 2004 avec LE DERNIER TRAPPEUR qui comptabilise plus de 2,2 millions d'entrées en France. Le film relate un an de la vie de Norman Winther, l'un des derniers trappeurs du Yukon canadien.

NICOLAS VANIER - FILMOGRAPHIE

DOCUMENTAIRES ET COURTS MÉTRAGES

- 2013 LA DERNIÈRE MEUTE
- 2007 GRANDE ODYSSÉE 2007
- 2006 CHIENS DES NEIGES
- 1997 UN HIVER DE CHIENS
- 1989 DES TRAPPEURS AU LABRADOR
- 1988 PARTAGE DES EAUX
RIVIÈRES OUVERTES
CARAVANE
- 1985 COUREUR DES BOIS
- LONGS MÉTRAGES
- 2017 L'ÉCOLE BUISSONNIÈRE
- 2014 L'ODYSSÉE SAUVAGE, documentaire
- 2013 BELLE ET SÉBASTIEN
- 2008 LOUP
- 2004 LE DERNIER TRAPPEUR, documentaire
- 1999 L'ODYSSÉE BLANCHE, documentaire
- 1995 L'ENFANT DES NEIGES, documentaire
- 1992 AU NORD DE L'HIVER, documentaire

BIBLIOGRAPHIE PARTIELLE

- 2017 L'ÉCOLE BUISSONNIÈRE
- 2016 LES PIEDS SUR TERRE, encyclopédie de la nature mois par mois
- 2015 LA GRANDE COURSE
- 2014 AVEC MES CHIENS
- 2013 BELLE ET SÉBASTIEN
- 2012 LE GRAND VOYAGE TOME 2 - LA QUÊTE DE MOHAWKS
- 2011 LA PASSION DU GRAND NORD
LE GRAND VOYAGE TOME 1 - MOHAWKS ET
LES PEUPLES D'EN HAUT
- 2011 L'OR SOUS LA NEIGE, bande dessinée, avec Éric Stalner et Jean-Marc Stalner
- 2009 LOUP, bande dessinée, avec Éric Stalner et Pierre Boisserie
- 2008 LOUP, roman
LOUP Les photos du film
- 2007 MÉMOIRES GLACÉES
- 2006 L'ODYSSÉE SIBÉRIENNE
- 2004 LE DERNIER TRAPPEUR : MAKING OF
LE DERNIER TRAPPEUR livre illustré
L'OR SOUS LA NEIGE roman
- 2003 LE VOYAGEUR DU FROID
- 2001 LE CHANT DU GRAND NORD
- 2000 C'EST ENCORE LOIN L'ALASKA...
- 1999 L'ODYSSÉE BLANCHE
- 1998 LE GRAND BRAME
DESTIN NORD
TERRITOIRE
- 1997 UN HIVER
NORD
ROBINSON DU FROID
- 1995 L'ENFANT DES NEIGES
- 1994 SOLITUDES BLANCHES roman
OTCHUM, CHEF DE MEUTE
- 1993 LA VIE EN NORD
- 1992 TRANSSIBÉRIE, LE MYTHE SAUVAGE
- 1988 LE TRIATHLON HISTORIQUE
SOLITUDE NORD

LA GENÈSE DE L'ÉCOLE BUISSONNIÈRE

CLÉMENT MISEREZ ET MATTHIEU WARTER, PRODUCTEURS - RADAR FILMS

À L'ORIGINE DE RADAR FILMS

Clément Miserez Nous avons toujours eu envie, l'un et l'autre, de faire du cinéma alors que nous ne sommes pas issus du sérail. Pour ma part, j'étais prédestiné à des études de médecine mais ma passion du cinéma a été plus forte. Déjà, à 14 ans, je lisais Le Film Français et je m'amusais à prédire les chiffres d'entrées. J'ai commencé par la production télé et le court métrage puis Matthieu est venu me rejoindre au sein de la société. Je travaille plutôt avec les talents et sur les projets tandis que Matthieu, lui, gère l'aspect administratif et financier puisqu'il occupait déjà ce poste chez STUDIOCANAL.

Matthieu Warter À 16 ans, j'allais déjà beaucoup au cinéma et je me souviens avoir lu un article de Philippe Martin qui m'a fait découvrir les multiples facettes du métier de producteur. Quand on produit un film, on passe de phase en phase : créative, technique, financière puis marketing. Je me suis alors rendu compte qu'aucun autre métier au monde ne permettait une telle richesse. Chez Radar Films, nous pouvons passer d'ALLÉLUIA de Fabrice du Welz, film de genre interdit aux moins de 16 ans, à un conte familial comme BELLE ET SÉBASTIEN de Nicolas Vanier.

Clément Miserez Et d'ailleurs, pourquoi se limiter à un seul genre ? Je suis un grand fan de Ridley Scott car il sait faire à la fois ALIEN, GLADIATOR et UNE BONNE ANNÉE. Nous aimons que chaque film soit une nouvelle expérience, passer d'un film de Nicolas avec une équipe technique imposante de 80 personnes à celui plus confidentiel de Fabrice, avec 12 personnes. Enfin, la fidélité est importante pour nous. Nicolas et Fabrice sont deux des réalisateurs que nous suivons au gré des films. Il faut travailler en étroite collaboration avec un réalisateur. Le producteur n'est pas un simple financier : il doit se mettre au service d'une ambition commune.

LA RENCONTRE AVEC NICOLAS VANIER

Clément Miserez Nous avons développé l'idée de BELLE ET SÉBASTIEN avec les co-scénaristes du film, Julien Suarez et Juliette Salles. Cela a été une vraie collaboration car nous concevons la production comme un échange constant. En réfléchissant à un metteur en scène, nous avons pensé à Nicolas Vanier puisque LE DERNIER TRAPPEUR ou LOUP montraient déjà son talent pour les grands espaces, l'aventure et l'humain. Il a lu le scénario et moins de 48 heures plus tard, il nous appelait pour nous dire que le projet l'enthousiasmait. Nicolas avait toutes les qualités professionnelles et humaines pour faire ce film. Il est un peu le Jack London des metteurs en scène.

Matthieu Warter Nicolas a une réelle approche de producteur dans sa manière de faire un film. Il s'investit depuis le premier jour d'écriture jusqu'au dernier jour de promo. Il a une énergie folle qui emmène tout le monde. Pour nous c'est très motivant et sécurisant. Le film a connu un grand succès public avec plus de 3 millions d'entrées mais Nicolas ne souhaitait pas réaliser la suite, ce qui nous a permis d'ancrer la trilogie sur un registre de production plus anglo-saxon : à chaque épisode un réalisateur différent, une patte différente avec Christian Duguay et bientôt Clovis Cornillac.

LES ORIGINES DE L'ÉCOLE BUISSONNIÈRE

Clément Miserez Le projet est né d'une idée commune de Nicolas Vanier et Vivien Aslanian, alors chez Pathé. Ils réfléchissaient à un film sur la campagne française et notamment la Sologne, s'inspirant de l'univers de livres comme Raboliot. Nous nous sommes alors rapprochés de Jérôme

Tonnerre pour qu'il collabore avec Nicolas sur un scénario qui, d'ailleurs, a été écrit relativement rapidement. BELLE ET SÉBASTIEN avait été porté par le directeur de la distribution de Gaumont, François Clerc. François a rapidement considéré le projet de L'ÉCOLE BUISSONNIÈRE comme une évidence. Le film aurait pu donc se faire chez Gaumont mais, en fait, il a suivi François lorsque celui-ci est parti chez STUDIOCANAL. Nous avons réussi à réunir les 8,5 millions d'euros, d'un budget finalement assez modéré pour un film d'époque, nécessitant des moyens particuliers sur les décors et les costumes. France 2 est ensuite entré dans le tour de table ainsi que Canal+ et STUDIOCANAL qui a beaucoup parié sur le projet.

Matthieu Warter Nous avons également été très suivis par les collectivités territoriales, notamment grâce à Nicolas Vanier. En particulier, la région Centre-Val-de-Loire s'est beaucoup investie pour mettre en valeur la Sologne en apportant un soutien au titre de l'éducation à l'image, de la promotion touristique et de la communication.

Clément Miserez Et toute l'équipe s'est vraiment dévouée corps et âme pour faire ce film dans les limites budgétaires et en moins de 9 semaines. On leur a demandé beaucoup et ils ont répondu présent tout au long de la production.

LE CASTING

Clément Miserez François Cluzet est arrivé très rapidement sur le projet. En quelque sorte, c'est lui qui a parié sur nous puisqu'il devait endosser un rôle original pour lui, celui d'un braconnier dans la campagne française des années 30. Dès les premiers essais costumes, nous nous sommes rendus compte qu'il était parfait pour le rôle de Totoche.

Matthieu Warter Nicolas Vanier a eu l'intelligence de choisir des acteurs populaires mais qui demeurent, chacun, assez atypiques dans leur genre. Nous souhaitons aussi avec François Clerc ne pas trop enfermer le film dans un registre «terroir». En cela, le casting était primordial. Le choix de Valérie Karsenti était lui aussi important puisqu'elle est en quelque sorte le fil rouge de L'ÉCOLE BUISSONNIÈRE, elle accompagne le film. Tous sortent aussi de ce que le grand public connaît d'eux: la série télévisée pour Valérie, les rôles plus citadins pour François, les séducteurs débonnaires pour Éric. Quant à François Berléand, c'est un personnage à lui seul... Nous sommes fiers de ce casting.

Clément Miserez Je me souviens d'ailleurs un dîner que nous avons organisé tous ensemble la veille du tournage dans une taverne. En les regardant et les écoutant parler, j'ai compris que je faisais finalement ce métier pour vivre ces moments-là. Le choix de Jean Scandel a aussi été déterminant. Une fois encore, Nicolas nous a montré son instinct quand il s'est agi de choisir celui qui incarnerait Paul. Avec Jean, comme cela avait d'ailleurs déjà été le cas pour le jeune Félix dans BELLE ET SÉBASTIEN, il a senti quelque chose que nous ne voyons pas forcément au moment du casting. Tourner avec un enfant n'est pas aussi difficile qu'on peut le penser. L'enfant est dans l'instant, il n'a pas d'égo. Une fois la distribution définitive, Nicolas a fait un vrai travail de préparation avec les comédiens avant le tournage. Ils sont notamment tous partis en immersion en Sologne pour travailler ensemble à la préparation du film et pour mieux se connaître. C'était important pour la cohésion.

LE TOURNAGE

Matthieu Warter Le tournage s'est déroulé sur 44 jours, du 19 septembre au 24 novembre 2016, exclusivement en Sologne et dans la région Centre. Le plan de travail était principalement composé de scènes en extérieur sur des décors auxquels on a parfois apporté très peu d'éléments liés à l'époque. Nicolas a été «bénédictin» puisque, comme cela avait déjà été le cas sur BELLE ET SÉBASTIEN, la météo a été clémente. Nous n'avons pas tourné en studio, les scènes du début du film

à Paris ayant été faites à Orléans. En revanche, le défi était logistique. La Sologne s'étendant sur trois départements, nous avons dû rationaliser l'organisation du tournage pour faciliter les accès aux plateaux, aux hôtels. Encore une fois, le travail de repérages fait par Nicolas et son directeur de production nous a beaucoup aidés.

Clément Miserez Nicolas Vanier a une équipe qui le suit très fidèlement de film en film. C'était déjà sensiblement la même sur BELLE ET SÉBASTIEN. Ce sont des gens qui connaissent la façon de travailler de Nicolas. Ils savent ce qu'est un tournage par -40 degrés. Nicolas reste très ouvert et dans le dialogue sur le plateau ; il répète beaucoup, prépare beaucoup mais est toujours prêt à écouter, à partager. Il a aussi facilité le tournage en faisant, par exemple, ouvrir l'accès au domaine du Château de Chambord ; il n'y a pas de chasses donc la faune y est largement préservée. C'est pourquoi nous nous retrouvons parfois à vivre ce que vivaient les héros du film, entourés d'animaux sur le plateau. C'était en quelque sorte une drôle de réunion entre rats des villes et rats des champs !

LA POST PRODUCTION ET LA SORTIE

Clément Miserez Nous sommes en confiance absolue avec Nicolas. Il nous a livré un premier montage du film avant de s'absenter en mars 2017 pour sa dernière expédition. Ce qui nous a permis de laisser reposer le film et d'avoir un regard neuf à son retour pour la finition de L'ÉCOLE BUISSONNIÈRE. Nicolas est toujours à l'écoute. Il souhaite juste que le film terminé soit à la hauteur de son rêve originel. À nous tous désormais d'accompagner le film jusque dans les salles avec ses acteurs et son metteur en scène.

Matthieu Warter L'ÉCOLE BUISSONNIÈRE est un film dans le complet ADN de Nicolas Vanier. On y trouve, à la fois, de grands espaces, des relations humaines, de l'aventure, tout ce qui a fait le succès de ses films jusqu'à maintenant.

Clément Miserez Et nous sommes déjà au travail avec lui sur un nouveau projet. Notre envie est encore de l'emmener sur un terrain différent. Lors du tournage de BELLE ET SÉBASTIEN, Nicolas nous avait parlé d'une idée que nous sommes en train de développer. Ce sera un film qui se situera dans le Grand Nord.

FRANÇOIS CLUZET - Totoche



D'INTOUCHABLES à NE LE DIS À PERSONNE, en passant par le cinéma de Chabrol, François Cluzet est devenu l'un des acteurs majeurs du cinéma français, avec sa gouaille et son caractère bien affirmé. C'est en voyant Jacques Brel dans L'HOMME DE LA MANCHA que le jeune François Cluzet a le déclic de la comédie. Ce jeune parisien intègre alors le cours Florent et suit l'enseignement de Jean-Laurent Cochet et Jean Périmony.

Ses premiers pas se font au théâtre (Le gros oiseau de Jean-Michel Ribes, La double inconstance de Marivaux) et dans plusieurs téléfilms et séries sur le petit écran. C'est Diane Kurys qui lui offre ses deux premiers rôles au cinéma dès 1977 dans DIABOLO MENTHE et COCKTAIL MOLOTOV. Trois ans plus tard, il rencontre Claude Chabrol sur LE CHEVAL D'ORGUEIL, Chabrol qui deviendra l'un de ses réalisateurs fétiches. Ils tourneront à cinq reprises ensemble (LES FANTÔMES DU CHAPELIER, UNE AFFAIRE DE FEMMES, L'ENFER, RIEN NE VA PLUS).

Dans les années 80, il apparaît notamment dans L'ÉTÉ MEURTRIER de Jean Becker, AUTOUR DE MINUIT de Bertrand Tavernier, RUE DU DÉPART de Tony Gatlif, CHOCOLAT de Claire Denis, FORCE MAJEURE de Pierre Jolivet ou TROP BELLE POUR TOI de Bertrand Blier. Touche à tout, il tourne également avec Claude Zidi (ASSOCIATION DE MALFAITEURS et DEUX).

François Cluzet multiplie les expériences dans les années 90, tournant avec Robert Altman dans PRÊT-À-PORTER, avec Jean-Paul Rappeneau dans LE HUSSARD SUR LE TOIT mais aussi à la télévision et sur les planches au Théâtre de Chaillot ou au Festival d'Avignon. La décennie suivante, le voit enchaîner les films dont LES LIENS DU SANG de Jacques Maillot, À L'ORIGINE de Xavier Giannoli ou PARIS de Cedric Klapisch.

Nommé une dizaine de fois aux César, il obtient en 2007 le trophée du Meilleur Acteur pour NE LE DIS À PERSONNE de Guillaume Canet, gros succès public lors de sa sortie quelques mois plus tôt. Il le retrouvera quatre ans plus tard dans LES PETITS MOUCHOIRS avec là encore, 5 millions d'entrées à la clé. Mais un tournant important intervient en 2011 avec le triomphe international de INTOUCHABLES de Éric Toledano et Olivier Nakache aux côtés d'Omar Sy. Le film dépassera les 19 millions d'entrées en France et deviendra le second plus gros succès du cinéma français.

Dernièrement, on a pu le voir dans UN MOMENT D'ÉGAREMENT de Jean-François Richet, MÉDECIN DE CAMPAGNE de Thomas Lilti et LA MÉCANIQUE DE L'OMBRE de Thomas Kruithof.

JEAN SCANDEL – Paul



Jean Scandel est né à Grasse en 2004 et vit actuellement au Cannet dans les Alpes-Maritimes. En 2006 il commence à faire de la publicité puis, jusqu'en 2010, il est enfant mannequin pour des photos de mode pour enfants. En 2014 et 2016, Jean obtient des rôles de figuration pour l'Opéra de Monte-Carlo dans «Rigoletto» et «Norma».

En 2014 et 2015, il tourne dans des films publicitaires pour la télévision et internet. Élève en 4ème dans la section théâtre de son collège, il décide de tenter l'expérience du long métrage et postule au casting de L'ÉCOLE BUISSONNIÈRE.

Après une rencontre avec Nicolas Vanier et François Cluzet, il est choisi pour incarner le rôle de Paul dans le film. Sportif, Jean pratique la natation, le karaté, ainsi que l'escrime depuis peu.

ERIC ELMOSNINO - Borel

«J'allais tellement rarement à l'école que faire l'école buissonnière pour moi était les jours où je décidais d'aller en cours !.. Et comme il m'arrivait d'arriver en retard les profs ne m'acceptaient pas... Toute la classe alors le suppliait de m'accepter pour passer un peu de temps avec moi... Véridique !»

Élève au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, Éric Elmosnino a longtemps parcouru les scènes des plus grands théâtres français en interprétant les plus grands auteurs. Dès 1988, Il joue William Shakespeare (Comme il vous plaira, Peines d'amour perdues et Vie et mort du roi Jean) mais aussi Alfred de Musset (On ne badine pas avec l'amour et Il ne faut jurer de rien, toutes deux mises en scène par Jean-Pierre Vincent) ou encore Molière (Dom Juan en 2001 et Le médecin malgré lui en 2007) et Bertolt Brecht (Tambours dans la nuit, La noce chez les petits bourgeois et Fanfares).

En 2001, il obtient consécutivement le prix du meilleur acteur du syndicat de la critique pour Monsieur Armand dit Garrincha, puis le Molière de la révélation théâtrale en 2002 (Léonce et Léna). Il travaille ensuite avec de grands metteurs en scène comme Alain Françon ou Yasmina Reza.

Au cinéma, après des débuts dès 1985 dans À NOUS LES GARÇONS de Michel Lang et ÉTATS D'ÂME de Jacques Fansten (où il croise François Cluzet), il tourne à plusieurs reprises sous la direction de Bruno Podalydès



(BANCS PUBLICS, VERSAILLES RIVE DROITE, LIBERTÉ OLÉRON), Olivier Assayas (FIN AOÛT, DÉBUT SEPTEMBRE et L'HEURE D'ÉTÉ) ou encore Albert Dupontel (BERNIE, DÉSIRÉ).

2010 marque un tournant essentiel dans la carrière d'Éric Elmosnino puisque son interprétation de Serge Gainsbourg dans GAINSBOURG, VIE HÉROÏQUE de Joann Sfar lui vaut un succès public et la reconnaissance de la critique. Il obtiendra d'ailleurs pour ce rôle le César du Meilleur Acteur en 2011. Dès lors, il multiplie ses expériences au cinéma avec Julie Delpy (LE SKYLAB) Yann Samuel (LA GUERRE DES BOUTONS) ou Michel Leclerc (TÉLÉ GAUCHO). En 2013, il reprend la place laissée vacante par Gérard Darmon dans LE CŒUR DES HOMMES 3 de Marc Esposito avant d'apparaître dans LA FAMILLE BÉLIER d'Éric Lartigau qui lui vaudra une nomination au César du Meilleur Acteur dans un Second Rôle. On l'a vu récemment dans SI J'ÉTAIS UN HOMME d'Audrey Dana.

FRANÇOIS BERLÉAND - Le Comte de la Fresnaye



Après un bref passage par des études de commerce, c'est vers la comédie que penche François Berléand en devenant l'élève de Tania Balachova et de Daniel Bénoin. En 1980, il débute à l'écran sous la direction d'Alain Cavalier dans MARTIN ET LÉA. Il va additionner des rôles au cinéma dans près de 200 films, une trentaine de pièces de théâtre et presque autant de téléfilms au gré d'une carrière riche et diverse.

Il traverse les années 80 et 90 en apparaissant dans de nombreux films (LA BALANCE, MARCHÉ À L'OMBRE) et développe quelques collaborations plus suivies, notamment avec le réalisateur Pierre Jolivet avec qui il tournera plusieurs films parmi lesquels LE COMPLEXE DU KANGOUROU (1986), FRED (1997), EN PLEIN COEUR (1999) et MA PETITE ENTREPRISE en 1999 pour lequel il obtient le César du Meilleur Acteur dans un Second Rôle. Dès lors, François Berléand multiplie les tournages : PLACE VENDÔME et L'ADVERSAIRE de Nicole Garcia, LES ACTEURS de Bertrand Blier, COMMENT J'AI TUÉ MON PÈRE d'Anne Fontaine et même, dans un autre registre, la série TRANSPORTEUR lancée par Louis Leterrier... Il trouve aussi l'un de ses premiers rôles en tête d'affiche dans MON IDOLE de Guillaume Canet, qu'il retrouvera quelques années plus tard dans NE LE DIS À PERSONNE.

En 2004, François Berléand connaît son premier grand triomphe public en tournant dans LES CHORISTES de Christophe Barratier, aux côtés de Gérard Jugnot avant de retrouver ses fidèles comme Chabrol (L'IVRESSE DU POUVOIR, LA FILLE COUPÉE EN DEUX) ou Jolivet.

Dans cette filmographie très fournie, on peut également citer LE CONCERT de Radu Mihaileanu, LE SIFFLEUR de Philippe Lefèbvre, LA VIE D'UNE AUTRE de Sylvie Testud, ENTRE AMIS d'Oliver Baroux. Il a joué récemment son propre rôle dans la série TV Dix pour cent.

VALÉRIE KARSENTI - Célestine



«Je n'ai jamais osé faire l'école buissonnière et je le regrette !

J'imagine que c'est comme tomber amoureux quand c'est interdit, on sait qu'il y aura des dégâts, qu'on nous le reprochera mais le sentiment de liberté qui nous envahit est tellement fort que l'on s'échappe quand même avec le cœur qui va exploser !»

Issue des rangs de L'École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre, Valérie Karsenti a mené de front deux carrières sur les planches et à la télévision, avant que le cinéma, lui aussi, découvre cette actrice à la palette très diverse.

À partir de 1990, elle travaille beaucoup au théâtre. Parmi les pièces dans lesquelles elle figure, on peut citer Camus, Sartre et les autres avec Stéphane Hillel, Colombe avec Geneviève Page et Jean-Paul Roussillon, Accalmies passagères qui reçoit le Molière du meilleur spectacle comique en 1997. Elle rencontre sur cette dernière production José Paul et Marc Fayet avec qui elle joue ensuite Un fil à la patte puis Un petit jeu sans conséquence, cinq fois récompensé en 2003 aux Molières. Ses spectacles suivants (Comme en 14, mis en scène par Yves Pignot, Le Prince travesti de Nicolas Briançon, Le roi se meurt avec Michel Bouquet et Adultères avec Pascale Arbillot) seront eux aussi honorés.

Dans le même temps, Valérie Karsenti tourne pour la télévision, sous la direction notamment de Nina Companeez, Élisabeth Rappeneau ou Laurent Heynemann. Elle apparaît dès le début des années 2000 dans de nombreuses séries (Fabien Cosma, Engrenages, P.J., Reporters et Les hommes de l'ombre). Mais ce sont deux productions majeures qui vont la révéler au grand public : Maison close de Mabrouk el Mechri dès 2010 sur Canal+ et surtout Scènes de ménages sur M6 dans laquelle elle interprète depuis 7 ans le personnage haut en couleur de Liliane.

Au cinéma, on l'a notamment vue dans LOL de Lisa Azuelos, TELLEMENT PROCHES du duo Nakache/Tolédano, BABYSITTING 2 de Nicolas Benamou et Philippe Lachau ou MA FAMILLE T'ADORE DÉJÀ de Jérôme Commandeur.

LISTE ARTISTIQUE

Totoche	François CLUZET
Paul	Jean SCANDEL
Borel	Éric ELMOSNINO
Le Comte de la Fresnaye	François BERLÉAND
Célestine	Valérie KARSENTI
Bertrand	Thomas DURAND
Bella	Ilona CABRERA
Dédé	Frédéric SAUREL
Lucien	Urbain CANCELIER
Montaine	Murielle HUET DES AUNAY
Armand	Thierry ROBARD
Florence	Caroline JURSZAK
Le chef des gitans	Afif BEN BADRA
La mémé gitane	Claudine BASCHET
Madeleine	Christine JOLY
Le gendarme	Laurent GERRA

LISTE TECHNIQUE

Réalisateur	Nicolas VANIER
Scénario, adaptation, dialogues	Jérôme TONNERRE et Nicolas VANIER
Produit par	Radar Films -Clément MISEREZ & Matthieu WARTER
	STUDIOCANAL
	France 2 Cinéma
Directeur de la photographie	Éric GUICHARD – AFC
Directeur de la photographie - Animalier	Laurent CHARBONNIER
Cadreur	Mathieu LE BOTHLAN
Premier assistant réalisateur	Olivier HORLAIT
Chef décorateur	Sébastien BIRCHLER
Scripte	Valentine TRACLET
Musique originale	Armand AMAR
Montage	Raphaëlle URTIN
Directeur de Production	Philippe GAUTIER
Régisseur général	Benoît CHARRIÉ
Casting	Sylvie BROCHERÉ
	Gwendale SCHMITZ
Ingénieur du son	Emmanuel HACHETTE
Chef monteur son	Thomas DESJONQUÈRES
Mixeur	François-Joseph HORS
Chef costumière	Adelaïde GOSSELIN
Chef maquilleuse	Thi Thanh Tu NGUYEN
Chef coiffeur	Gérald PORTENART
Dresseurs animaux	Muriel BEC
	Sandra KIESSER
Cadreur Steadicamer	Loïc SAVOURÉ
Directrice de post-production	Sidonie WASERMAN
Effets visuels	Alain CARSOUX
Bruiteur	Pascal CHAUVIN